

Dispositifs

Par Christophe Leclercq

ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

Deleuze et le corps sont convoqués à l'abbaye de Maubuisson (Orlan) ainsi qu'au Laboratoire avec « Une architecture des humeurs » de l'agence d'architecture R&Sie(n). Depuis son ouverture en octobre 2007, cette structure dont la lisibilité est parfois contrariée par l'ambivalence de ses propositions (entre exposition et promotion), s'affiche comme un « lieu de création arts/science basé sur la rencontre d'un artiste et d'un scientifique ». Derogant à la règle du binôme qui y a jusqu'alors prévalu, l'agence a su tirer parti d'une résidence de deux ans pour reprendre et préciser une recherche pluridisciplinaire initiée en 2005 avec *l've Heard About*. La collaboration plus récente avec le mathématicien François Jouve se révèle n'être que l'un des aspects d'un projet critique articulant plusieurs « dispositifs d'agencements, de structuration et de transaction de l'architecture »

Bioarchitecture

Le coefficient de fiction (particulièrement élevé dans le précédent opus) s'abaisse ici en raison du parti pris scénographique – le laboratoire scientifique dont est reprise l'esthétique blanche et aseptisée –, du soin apporté à la description et à l'enchaînement des différentes étapes de la recherche (détaillées dans la salle dite des « process » et accessibles en open source), et des nouvelles possibilités techniques (matériaux, technologies). Parti pris immersif qui joue donc sur l'ambiguïté de la vraisemblance et qui n'exclut pas une certaine distance, celle nécessaire à la compréhension d'un propos exigeant et difficile d'accès. Dès l'entrée, une vidéo introduit, par le récit fictif d'un habitant, au thème de l'exposition : la possibilité d'« implanter la chimie des humeurs des futurs acquéreurs comme autant d'inputs générateurs de la diversité des morphologies habitables et de leur relation entre elles ». L'expérience est alors proposée dans une station de collecte des données physiologiques. Selon la note d'intention, l'interview physiologique prend la forme d'un échange à l'issue duquel les réponses formulées par l'interrogé sont confrontées à la mesure de ses sécrétions biologiques (cortisol, dopamine) associées à des états (stress,

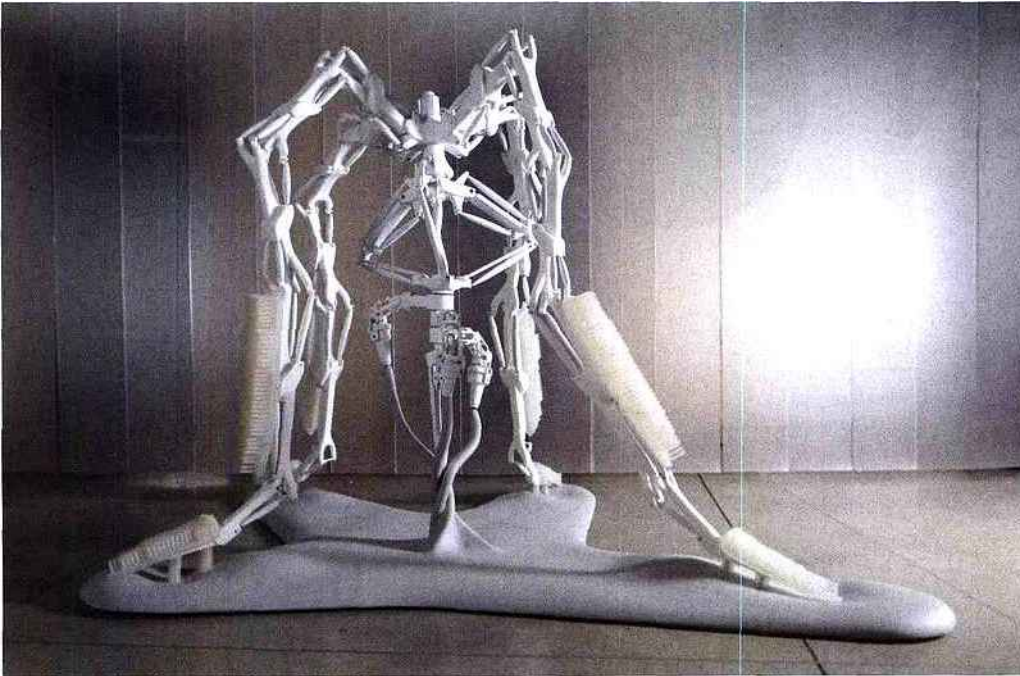
plaisir) et décryptées par des nano-récepteurs inhales¹

Il serait ainsi possible de déterminer des « malentendus » entre émissions corporelles et langagières, étant ici présumées une dissimulation propre au langage et une certaine vertébralité du corps. L'espace habitable est alors formalisé sur la base de ces malentendus, à l'aide d'outils mathématiques (théorie des ensembles) décrivant en terme de distance (appartenance, inclusion, intersection) la relation de notre corps à l'espace et aux autres, au sein d'une même cellule comme avec le voisinage immédiat. Les concepteurs n'ont visiblement pas pu aller aussi loin que souhaité : l'échange verbal y est remplacé par le monologue d'une personne habillée en laborantine, et les nano-récepteurs, par la mesure du pouls et de la variation de chaleur². L'expérience proposée, censée expliciter le protocole, le rend donc au contraire plus confus. On se repliera donc sur un principe de crédulité pour ensuite observer un ensemble de maquettes, agrégations verticales de cellules d'habitation et de lieux publics, aux formes coralliennes. Leur agencement, comme la structure porteuse (définie a posteriori par calcul d'optimisation, apport de Jouve), résulte également d'opérations computationnelles. La physikalité réapparaît en fin de chaîne de production dans le processus de construction, avec la sécrétion d'un bio-ciment par des machines-araignées qui se chargent de générer la structure par extrusion-frittage. L'intention est ainsi d'imaginer une architecture non prévisible, résultant de forces multiples et contradictoires, et de « s'affranchir de la logique de conception ou la structuration est pensée comme un préalable ». La proposition, volontiers polémique en ce qu'elle semble signer la crise de la conception en architecture (et la disparition de l'architecte ?) est séduisante comme contre-pied d'un projet comme celui du Grand Paris, qui s'annonce comme un exemple d'imposition violente de plans d'urbanisme³. Mais les moyens ne manquent pas de faire problème.

La revanche des corps

L'indétermination formelle d'un résultat a souvent

- 1 Le scénario est repris à Berdaguer et Pejuss qui dans *Nanopolien* (2005) ont utilisé des nanoparticules pour capter et détecter les traces d'hormones de stress (cortisol)
- 2 Pour des raisons à la fois pratiques (nécessité d'étanchéifier parfaitement l'espace d'expérimentation) éthique (principe de précaution) et financière (cela coûte cher)
- 3 Cf. Alain Bubleux visite les Grands Paris art 21 n° 24 Automne 2009 p 20 27
- 4 *Météorologie de l'humeur* Philippe Rahm *Architecture météorologique* Paris Archibooks 2009 p 44 Le projet d'architecture physiologique *Melatonin Room* (2000) de Decostered & Rahm se définit comme un espace de stimulation hormonale. Dans *Bulle de confiance* (2006) Berdaguer et Pejuss diffuse de l'ocytocine pour stimuler un sentiment de confiance
- 5 Quand bien même le renouvellement des cellules d'habitation serait envisagé par exemple à l'occasion de l'arrivée de nouveaux voisins comme évoqué dans la fiction vidéo introductive



« Une architecture des humeurs » / R&Sie(n) / Le Laboratoire. Photo Mathieu Kavyrchine.

R&Sie(n) Une architecture des humeurs

Jusqu'au 26 avril 2010

Le Laboratoire,

4 rue du Bouloi, 75001 Paris.

Tél. : 01 78 09 49 50

www.Lelaboratoire.org

www.new-territories.com

pour corollaire la définition d'un protocole relativement strict (l'auteur ne disparaît jamais complètement) et le projet est marqué par le choix d'une automatisation de la chaîne de production qui n'autorise une présence humaine qu'en amont (et réduite à un signal ou *input*) et en aval du process. Passage obligé pour parvenir à la redéfinition de la relation du corps à son environnement, où « la captation de la chimie des corps [est envisagée] comme un élément susceptible de perturber, d'altérer les logiques linéaires, les logiques d'autorité ». Remarquons que d'autres propositions explorent « une météorologie de l'humeur » : le conditionnement de l'espace soit par modification technique de l'environnement (et en favorisant ainsi chez le sujet certaines sécrétions hormonales), soit en diffusant directement les hormones jugées responsables de certains états⁴. Ce qui a pour conséquence de problématiser l'interprétation des émissions corporelles et l'idée d'un corps émetteur, puisqu'en incessante interaction avec son environnement (dans l'interview physiologique, les sécrétions

ont d'ailleurs lieu en *réaction* au langage). Ce qui ressort davantage est la tentative, contradictoire, de figurer les relations sociales. Dans *Design et Crime*, Hal Foster, méfiant à l'égard de « la quête de l'architecture à l'âge informatique », s'oppose aux espaces confus proposés par Franck Gehry dans le musée Guggenheim Bilbao, résultat, selon lui, d'une déconnexion de la surface et de la structure. Ici, l'architecture deviendrait le moyen paradoxal de rendre un social – mais l'usage du mot est, comme le projet, problématique dans sa tendance à figer des champs de forces, une réalité fuyante – un tant soi peu lisible⁵.

Christophe Leclercq